



**HAL**  
open science

# Le confinement géographique ou les vertus d'une expérience

Denise Pumain

► **To cite this version:**

Denise Pumain. Le confinement géographique ou les vertus d'une expérience. *Cybergeo: Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2020. halshs-04643268

**HAL Id: halshs-04643268**

**<https://shs.hal.science/halshs-04643268v1>**

Submitted on 14 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



## Cybergeo : revue européenne de géographie / European journal of geography

Revue fondée en 1996 / Journal founded in 1996  
Éditoriaux

---

# Le confinement géographique ou les vertus d'une expérience

Denise Pumain

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/34659>

ISSN : 1278-3366

### Traduction(s) :

Geographical confinement or the virtues of an experiment - URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/34664> [en]

Confinamiento geográfico o virtudes de una experiencia - URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/34666> [fr]

### Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est fourni par Université Gustave Eiffel



### Référence électronique

Denise Pumain, « Le confinement géographique ou les vertus d'une expérience », *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Éditoriaux, mis en ligne le 20 avril 2020, consulté le 14 janvier 2025.

URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/34659>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Le confinement géographique ou les vertus d'une expérience

Denise Pumain

---

- 1 Pour celles et ceux qui n'auraient pas en tête la première loi de la géographie, « tout interagit avec tout mais deux choses proches ont plus de chances d'interagir que deux choses éloignées », selon l'énoncé lapidaire et plein d'humour qu'en donnait Waldo Tobler (1970), la période de confinement qu'impose la pandémie de Covid-19 à plus de la moitié de la population mondiale constitue une découverte du principe fondamental sur lequel les géographes ont construit leurs théories.
- 2 Sans minimiser aucunement l'ampleur des tragédies humaines, individuelles et collectives, engendrées par l'épidémie, par le ralentissement économique qu'elle induit et les nouvelles tensions qu'elle pourrait provoquer, je vous propose de réfléchir un instant sur quelques-unes de ses significations et conséquences possibles vues au prisme de nos savoirs.
- 3 Confiner les populations et imposer une distance physique minimale aux interactions interindividuelles, revient à réduire drastiquement le nombre de contacts quotidiens de chaque personne avec d'autres. Cette mesure destinée à abaisser le taux de reproduction du virus, un paramètre très important pour la vitesse et l'ampleur de la propagation de la maladie, révèle « en creux » l'importance prise par nos interactions sociales et nos déplacements à toutes les échelles géographiques. Tantôt ressentis comme une liberté, tantôt subis comme une contrainte, ces mouvements vitaux qui participent à l'efficacité de nos productions sont aussi devenus partie intégrante de notre qualité de vie.
- 4 Que restera-t-il de cette période dans l'organisation et la dynamique de nos sociétés ? Les sociologues ont bien perçu les conséquences sur les mentalités d'une prise de conscience des fragilités de nos modes d'existence vis-à-vis des composantes biologiques ou climatiques planétaires. On peut en espérer une attention plus grande promise dans le futur aux urgences de la transition écologique. L'intensification de la prise de conscience d'une solidarité de tous les humains, devant l'inéluctable déplacement des centres de l'épidémie et les similitudes de l'expansion de ses vagues

meurtrières dans toutes les régions du monde, pourrait aller dans le même sens. Face aux montées des inégalités sociales et aux triomphes du néolibéralisme de la période précédente, la légitimité des sursalaires voire des surprofits est remise en cause, tandis que les professions « invisibles » et sous-payées, dans les soins aux personnes, le commerce, l'entretien, la logistique et la sécurité, ainsi que l'enseignement et bien d'autres activités, révèlent leur indispensable utilité. Les services publics sont tous les soirs applaudis pour leur dévouement à l'intérêt général.

- 5 Alors, « plus rien ne sera comme avant » ? Les exemples de la deuxième guerre mondiale, de la création des Nations-Unies ou des avancées sociales réalisées en France par le Conseil National de la Résistance sont souvent mis en avant pour prédire une importante bifurcation, au moins dans les mentalités, vers un « tournant social » qui redistribuerait un peu plus équitablement les richesses, tandis que les rivalités géopolitiques évolueraient vers un renforcement des pôles asiatiques et un affaiblissement des modèles occidentaux. Pourtant, ce que nous savons des processus de changement en géographie incite à douter fortement de l'éventualité de drastiques réorganisations.
- 6 Que nous apprennent les précédentes crises ? Les grandes pandémies, grippe asiatique de 1956-58 ou de Hong Kong en 1968-70 qui ont coûté chacune de 1 à 2 millions de vies dans le monde semblent avoir été sans conséquence apparente sur l'évolution des structures du monde. Ce n'est pas davantage le cas de la grippe dite « espagnole » de 1918-19 qui aurait fait une centaine de millions de victimes. Quelle qu'ait pu être leur gravité, ces pandémies n'ont toutefois prélevé qu'une petite fraction des populations touchées, de 0,5 à 2% selon les régions. Si l'on accepte de remonter bien plus loin dans le temps, à une époque de contacts sociaux infiniment moins nombreux et de transports à vitesse lente et faible capacité, la grande peste de 1348-52 avait tué en cinq ans près de la moitié de la population européenne. Les pertes démographiques se sont accompagnées d'une importante récession économique. A cette époque, il fallut un siècle pour que la population retrouve son niveau antérieur. Mais le plus remarquable du point de vue géographique est l'extraordinaire résilience du système de peuplement européen : un siècle après l'explosion épidémique, sa configuration spatiale et hiérarchique, en particulier la trame du réseau des villes et leur rang dans l'ordre des tailles, se sont reproduits, pratiquement à l'identique.
- 7 Peut-on tirer des « leçons » de cette histoire, sachant que presque jamais les « leçons » apprises de l'histoire ne sont de l'ordre de la morale, mais relèvent de nouvelles stratégies d'adaptation ? Comment prédire le changement à venir dans le monde actuel, considérablement plus riche, plus peuplé, avec une vitesse de transmission des informations (et des particules virales, biologiques, numériques ou cognitives) incommensurablement accélérée ? Nous savons que l'essentiel du changement géographique est un processus de type incrémental, qui n'admet que rarement les disruptions. Contrairement à une formulation souvent avancée, qui exprime la reconduction des poids relatifs dans l'espace géographique comme relevant d'une « inertie » des structures spatiales, d'un boulet fossile qui ferait obstacle à la nouveauté, cette évolution au fil de l'eau traduit en réalité les stratégies proactives des multiples acteurs engagés dans une adaptation à la nouveauté, guidée par des processus très généraux d'imitation et de concurrence. Comme chacun fait plus ou moins la même chose, les positions relatives antérieures ne sont guère modifiées, ou elles n'évoluent

que très lentement, bien moins vite que la production des artefacts ou des représentations sociales qui soutiennent le changement socio-spatial.

- 8 La résistance à une modification drastique des fonctionnements antérieurs est aussi une composante bien connue de l'évolution de tous les systèmes. Un exemple en a été donné récemment, après la grande crise financière de 2008, lorsque très vite les principales institutions ayant participé de la crise ont réussi à contourner les intentions de régulation que celle-ci avait suscitées. On imagine assez facilement que toutes les organisations qui tirent profit de la mondialisation vont tenter de reprendre des activités, au détriment des circuits courts, et continuer à jouer des fortes inégalités qui ne peuvent que sortir encore renforcées du fait des très grands écarts de vulnérabilité des populations à cette crise entre les régions riches et pauvres du monde.
- 9 Comme pendant la Grande Peste, et plus généralement les périodes de guerre, une partie de la population des grandes villes s'est repliée vers les petites villes et les campagnes, mais il est à prévoir que, comme les précédents, ces mouvements vers des formes d'habitat plus dispersées ne seront pas durables. Dans les pays riches, la crainte des pénuries alimentaires n'a été qu'une illusion, mais sa réalité commence à se faire sentir, déjà en Inde, elle touchera sans doute encore l'Afrique d'ici quelques semaines ou quelques mois. Le « Tiers Monde affamé » que déplorait René Dumont en 1965, le « mal développement » qu'il dénonçait en 1981 nous entraîneront ils vers ce « monde intolérable » qu'il fustigeait en 1988, vers le « pire des mondes possibles, cette « Planet of slums » annoncée par Mike Davis en 2006 ? Si les exemples de « collapse », d'effondrements observés dans l'histoire du monde par Jared Diamond en 2005 n'emportent pas totalement la conviction car les désastres des surexploitations écologiques y sont observés dans de petits isolats géographiques, les alertes du GIEC sur l'accélération du changement climatique sont autrement plus inquiétantes.
- 10 Pourtant, dans les décisions qui seront prises au cours des mois qui viennent, nous ne pourrons pas dire que nous ne savions pas. Les systèmes d'information sont à disposition pour éclairer l'action, et l'information circule jusque dans ces réseaux qui fabriquent la « mondialisation des pauvres » analysée par Armelle Choplin et Olivier Pliez. Les moyens existent pour contester les anciens rapports de force, pour faire passer ce qui semble évident selon des principes de moralité individuelle dans les réseaux des organisations collectives, en propageant et en prolongeant les innombrables initiatives solidaires qui ont émergé à la faveur de la crise. Attendre le meilleur d'un monde connecté est peut-être possible.

Denise Pumain, 15 avril 2020.